

Introduction

1. Quels ont pu être et quels sont encore aujourd'hui les effets des mobilités, entre autres spatiales, des individus, seuls ou en groupes, sur la production écrite et orale en langue espagnole ? De cette première interrogation commune, posée à partir de nos différents points de vue disciplinaires au sein de l'hispanisme, est née la volonté de réfléchir aux mues et métamorphoses des discours dans l'espace Espagne-Amérique, afin de les « détricoter » ensemble.
2. Si les questions de la migration ont donné lieu à pléthore de travaux géographiques, historiques, juridiques ou statistiques du phénomène, notre projet de recherche, qui débouche sur ce premier volet de travaux publiés, se propose donc de repenser et de évaluer de nouveau l'incidence des mobilités en examinant des cas particuliers de phénomènes de différenciation, de défamiliarisation et d'étrangéisation dans la production de discours en langue espagnole. Pour ce faire, nous avons en effet mêlé nos approches disciplinaires de façon à explorer cette question en mobilisant tout à la fois les outils de la linguistique (lexicologie, phraséologie et parémiologie), ceux de la littérature (la narratologie, en priorité) et ceux des sciences humaines (approche plus historique et politique de la langue et de ses évolutions).
3. Pour résumer notre questionnement : en quoi les mobilités transforment-elles ce qui, précisément, n'est pas nécessairement contraint de bouger ? Quelles mutations ou métamorphoses peuvent-elles être observées dans les représentations, les discours et l'écriture, et quels sens leur donner ?
4. Le défi de ce numéro de *Crisol* est d'apporter des éléments de réponse à ces questions, à partir de différents corpus, outils et méthodologies, pour

reposer, repenser et peut-être reformuler les enjeux linguistiques, historiques, politiques et littéraires suscités par la problématique migratoire associée aux mutations discursives.

5. Dans le champ de l'histoire et de la civilisation, il s'est agi de penser les usages et les réappropriations de ces métamorphoses discursives comme autant d'outils idéologiques qui ont pu permettre aux acteurs qui les ont maniés de s'inscrire dans des continuités historiques, ou d'en signifier lexicalement le rejet, total ou partiel, à des fins politiques bien comprises. Ces outils conceptuels, adoptés et adaptés, ont permis d'afficher des parentés, de revendiquer des droits, de soulever des collectifs, ou de prendre des distances et de marquer des particularités par rapport aux expériences vécues ailleurs ou à une autre époque. Quels autres effets de sens peut-on donner, dans l'histoire politique de l'aire hispanique, à ces reprises, parfois serviles et consensuelles, mais le plus souvent actives et polémiques, de concepts idéologiques ? C'est la question que se posent les articles du deuxième volet « Politiques éducatives et récupérations conceptuelles » en travaillant des discours et des notions qui ont été resémantisés dans des espaces-temps différents, au service de politiques éducatives spécifiques. Les mots qui migrent se dotent alors de toute une palette de nuances contextuelles qui les font exister à la fois comme des termes anciens et des termes nouveaux propres à dessiner des projets de formation novateurs, propres à dire et lire différemment le réel.
6. Dans le domaine littéraire, cinq articles regroupés dans le volet « Littéralités migrantes » se sont intéressés aux territoires qu'occupent et que créent, aux langues qu'adoptent et inventent, aux discours que conquièrent et bâtissent les littératures de ce début du XXI^e siècle quand elles traitent des mobilités, sous quelque forme que ce soit. Le but est bien de voir la traduction sur et dans la forme du texte de l'événement, issu de l'Histoire ou de l'actualité, et qui remet obligatoirement le paramètre des coordonnées du point d'énonciation au cœur même de la création et donc de l'analyse. **Pénélope Laurent**, dans « Quelques cas de migrations textuelles dans la littérature argentine », se penche sur des textes de Juan José Saer, Jorge Consiglio et Patricio Pron pour, à partir de situations et de contextes de migration différents, mesurer et commenter des phénomènes de mutations du texte proches, par exemple le recours à l'intra et l'intertextualité, et qui en font des « récits migrants » dans tous les sens du terme. **Caroline Lepage** et **Elena Geneau**, dans « La science-fiction ou l'expérimentation

radicale de la migration et des mutations (langue, discours et formes du texte) – le cas de l'Espagne et de l'Amérique latine », sont parties du postulat que la science-fiction, *a fortiori* dans le sous-genre qu'est le voyage intersidéral, devait conduire vers des décalages radicaux en matière de métamorphoses de la langue, du discours et des formes du texte. Afin de valider ou d'invalider cette hypothèse, elles examinent un corpus de textes publiés ces 15 dernières années, en Espagne et en Amérique latine. Dans « Patricio Pron y el espíritu de los padres que sigue subiendo en la lluvia », **Graciela Villanueva** s'interroge pour sa part sur le mimétisme profond qui se crée entre les langues des souvenirs et de l'inconscient de l'exil et le texte qui se charge de récupérer la mémoire, qui s'essaie tant bien que mal à la rendre un peu tangible par l'écrit et qui, finalement, se soumet à elle. **Elena Geneau**, dans « Lo epistémico y lo actancial del discurso a partir de una situación de desplazamiento corporal tangible o incorpóreo en *Los cuerpos del verano* de Martín Felipe Castagnet y *Sexografías* de Gabriela Wiener » a comparé un roman de science-fiction et un recueil de chroniques journalistiques pour analyser deux sortes de mobilités : corporelles et incorporelles, à la fois dans les espaces d'un futur dystopique et dans un espace-temps réel ; l'objectif est, en s'interrogeant sur les interactions sociales à l'intérieur du système que constitue chaque totalité discursive organisée, de savoir quelles caractéristiques formelles, discursives et linguistiques les situations de mobilité impriment sur le discours. Dans « La littérature hors de ses frontières », **Éléonore Parchliniak** considère un cas de mobilité extrême où la littérature n'a même plus besoin de l'écrit et du support de la page pour exister, c'est-à-dire pour faire récit. Ce sont des exemples de ces nouveaux espaces et formes du littéraire qu'elle présente ici.

7. Quel sens a eu la réappropriation discursive d'une notion chère aux idéologies européennes, une fois l'océan traversé, se demande **Françoise Martinez** dans « Du 'régénérationnisme' espagnol à la 'régénération' éducative bolivienne : avatars d'un concept politique » ? Cette notion de « régénération » qui puise au débat espagnol de ladite génération du Desastre, trouve un écho particulier dans la Bolivie libérale du début du XX^e siècle. La nouvelle politique engagée devient le lieu de son déploiement pour lui faire incarner le projet libéral de « régénération » ethnique par l'école, qui façonna le système éducatif national bolivien. Sans aller chercher, nécessairement, des transferts terminologiques internationaux, que signifient,

aujourd'hui même, les récupérations de termes natifs voire la réindigénisation des populations andines, et quel sens donnent-elles aux politiques éducatives engagées ? La question est posée par **David Macías Barres**, dans « Políticas estatales e identidades en el Ecuador : etnicidades de la Costa y 'reindigenización' ». Le concept de *cholo* a bien été récupéré comme catégorie ethnique mais pour en faire quoi ? C'est tout l'enjeu de la reconnaissance de la diversité, qui apparaît dans la tension actuelle entre un discours étatique qui a régulièrement cherché à effacer une hétérogénéité qui dérangeait, et des revendications ethniques qui ont cherché à la visibiliser, en particulier dans la nouvelle Constitution d'un État équatorien désormais officiellement « plurinational ». **Sarah Dichy Malherme**, dans son article intitulé « Du soulèvement de l'Inti Raymi à la Constitution du *sumak kawsay* : fonctions symboliques du kichwa dans le discours politique équatorien », creuse à son tour la question de la présence et des usages du kichwa dans les discours politiques équatoriens, depuis le soulèvement de 1990, mais surtout avec la proclamation de la Constitution du *Sumaj Kawsay* (2008) remettant à l'ordre du jour une sagesse ancestrale préhispanique mythifiée.

8. Ces usages terminologiques, leurs effets de mode, leurs abandons ou substitutions qu'il s'agit de déconstruire, permettent de cerner, au-delà des poncifs répétés par mimétisme, les enjeux portés par les évolutions de la langue. Ils révèlent des mises en scène discursives sans cesse renouvelées des nations et des peuples, de soi et des autres.
9. Dans le domaine linguistique, les contributions ont cherché à mesurer la variation diatopique de l'espagnol dans l'aire hispanophone à travers l'analyse des variations et des métamorphoses qu'a connues et que connaît toujours la langue américaine. De nos jours, l'espagnol est la langue officielle de dix-neuf pays américains qui s'affranchissent tous, à des degrés divers, d'une norme dite « péninsulaire » et des variations spécifiques peuvent être observées pour chaque variante dialectale dans son lexique et dans sa phraséologie. Les supports permettant d'apprécier ces transformations sont eux aussi variés et le présent volume a voulu les mettre en lumière : romans, supports audiovisuels (presse, séries télévisées), ouvrages métalinguistiques – des dictionnaires d'usage face à des dictionnaires d'américanisms, des dictionnaires recensant le lexique associé à chaque pays et à chaque région d'Amérique latine et à un niveau supra-lexical, des dictionnaires de locutions et de proverbes propres aux variantes dialectales.

tales – et en diachronie, des archives inédites de procès des XVII^e et XVIII^e siècles.

10. Dans le troisième volet sont ainsi abordées les « Transformations des lexiques, récits et discours » avec les travaux de José Vicente Lozano, Stéphane Oury, Benoît Coquil, Caroline Lepage et Elena Elsa Fernández. Dans « La lengua encarcelada por las pequeñas pantallas : de México a Madrid, pasando por Buenos Aires, cuestiones diasistemáticas de léxico, fraseología y maledictología », **José Vicente Lozano** analyse les énoncés des prisonniers, des gardiens de prison et d'autres personnages présents dans un corpus de séries télévisées afin de déterminer la représentation qui y est faite de l'espagnol et de sa variation dialectale, diaphasique ou diastratique. C'est aussi cette approche comparée qui guide le travail de **Stéphane Oury**, « Entre migration et mutation, variations prosodiques, morphologiques et sémantiques du lexique de part et d'autre de l'océan : le cas des faux-amis internes parmi les américanimes » où, grâce à un corpus sélectionné à partir de dictionnaires et de bases de données, il s'interroge sur la possibilité d'appliquer le concept de faux-amis, normalement réservé à des langues distinctes, aux variantes lexicales d'une même langue. La variation ainsi recensée par les deux auteurs se manifeste dans toutes les dimensions de la langue (phonologie, morphologie, prosodie et sémantique) et est de nature à interpeller dès lors qu'elle peut compromettre l'intercompréhension de locuteurs ne possédant pas les mêmes variantes dialectales. Dans « Récit d'exil et étrangisation de la langue dans *Lenta biografía* de Sergio Chejfec » **Benoît Coquil** a considéré le premier roman de Sergio Chejfec, *Lenta biografía*, pour voir comment une narration post-mémorielle d'un fils d'immigré juif polonais en Argentine a pour conséquence première d'étrangéiser la langue d'écriture et jusqu'à la structure narrative du texte qui l'héberge. Dans « Beatriz / Paul Preciado : des mutations et des migrations en tout genre », **Caroline Lepage** et **Elsa Fernández** observent les répercussions sur l'auto-désignation du sujet, sur le périmètre et la nature du discours, puis sur la forme et les frontières de l'essai théorique depuis la disjonction entre sexe biologique et genre telle qu'elle est pensée et expérimentée par le philosophe espagnol Paul B. Preciado.

11. Le quatrième et dernier volet « Variations diatopiques en diachronie » aborde trois domaines bien différents de la variation : la morphosyntaxe, la parémiologie et le lexique. Ces articles montrent pourtant, d'une façon très complémentaire, l'idée de mutation et de métamorphose à l'œuvre sur le

continent américain : le lexique et les proverbes évoluent et se renouvellent à l'arrivée sur le continent américain et ce territoire immense, finalement, montre une variation qui ne peut réellement se mesurer qu'à travers les différentes déclinaisons que connaît chaque pays, chaque région. **Amélie Piel** décrit dans son article « Ruptures de concordances temporelles : variation diatopique ou réalité panhispanique » un mouvement de fond qui a fait couler beaucoup d'encre... De portée panhispanique, ce phénomène peut aussi être observé à travers ses spécificités américaines car si les ruptures de concordance existent dans les diverses variantes de l'espagnol, l'auteur montre ici que les conditions de ces ruptures changent selon les territoires. Cette observation, transportée dans le domaine de la parémiologie par **Alexandra Oddo** dans l'article « Fragmentation de la langue espagnole dans l'espace : le cas de la parémiologie latino-américaine » lui permet de décrire cette très grande hétérogénéité des pratiques langagières. Au niveau lexical et supra-lexical, un pays pourra ainsi constituer une production parallèle de locutions et de proverbes indexée dans un nombre important d'ouvrages métalinguistiques (répertoires, dictionnaires, glossaires, vocabulaires) qui viendront enrichir la compétence phraséologique des habitants de ces régions. L'article de **Mariana Echegaray Camacho** « *Strigas, brujas, hechiceras y curanderas* : l'évolution du lexique de la sorcellerie de l'Espagne au Nouveau Monde (XVII-XVIII^e siècles) » clôt ce quatrième volet en lui apportant une profondeur diachronique. L'analyse du lexique des pratiques de sorcellerie en Espagne aux XVII^e et XVIII^e siècles permet de constater sa transformation au contact du Nouveau Monde et la façon dont il s'enrichit et se renouvelle avec des mots et des conceptions purement américaines, montrant par là, s'il en était encore besoin, que cette variation de la langue américaine est enracinée dans son processus d'évolution et lui offre finalement l'une des clés de sa très grande vitalité.

12. Les 15 travaux présentés dans ce numéro ont réfléchi ainsi au statut, au rôle et à la finalité du discours en langue espagnole dès lors que celui-ci intègre des mutations, des mobilités, et qu'il ne fait pas que les dire mais qu'il est aussi fait par elles. Nous espérons que les lecteurs de ces travaux trouveront matière à réfléchir sur les transformations d'une langue qui nous est chère, au sein d'une aire culturelle et linguistique transatlantique aux perméabilités multiples. Qu'ils trouvent matière à « comparer l'incomparable », pour reprendre l'expression chère à Marcel Détéienne, récemment disparu et à qui nous rendons également hommage ici. Qu'ils aillent puiser

à leur tour à différents outils disciplinaires pour mettre en regard des processus de diversifications langagières et de nouvelles modalités d'échanges, toujours lieux de pouvoir, et les faire parler. Qu'ils aient à cœur de saisir ces récits et les effets de langue dans les espaces-temps qui les ont produits, d'enquêter et d'éclairer ainsi les formes, les mots et leurs nouveaux bourgeons.

13. Pour finir, nous remercions les collègues de Nanterre et d'autres universités (Dijon ; Limoges ; Rouen ; Tours) qui ont participé à l'évaluation scientifique de ce volume.

Caroline Lepage
Françoise Martinez
Alexandra Oddo

Comité scientifique du volume :

Andra Barbu
Zoraida Carandell
Jean-Stéphane Durán-Froix
Thomas Faye
Hélène Fretel
Sandra Gondouin
Marie-José Hanaï
Sophie Large
Caroline Lepage
Françoise Martinez
Alexis Medina
Alexandra Oddo
Amélie Piel
Emmanuelle Sinardet

Migrations et Mutations. Métamorphoses des discours dans l'espace Espagne-Amérique

Allison Taillot

Eva Touboul